

nes mobiles, assez courtes ; tibias armés aux bords inférieurs, de 4 épines externes, 5 internes ; 4 éperons apicaux, dont le supérieur interne très petit. Fémurs et tibias intermédiaires à armature semblable ; métatarse à peu près égal aux trois autres articles réunis, caréné dessous, de même que le 2^e et le 3^e articles (1). Fémurs postérieurs armés au bord inférieur externe d'une quinzaine d'épines, au bord interne d'une douzaine ; lobe géniculaire interne armé d'une très petite épine ; tibias armés d'épines très irrégulières ; au bord interne, 7 ou 8 séparées par quelques très petits denticules, au bord externe, une trentaine ayant tendance à former des séries, surtout vers le milieu du tibia ; éperons inférieurs petits et fins, moyens plus longs, subégaux, supérieurs longs, surtout l'interne ; métatarse long, caréné dessous, armé dessus de quelques spinules et de 2 petites épines apicales ; 2^e article du tarse armé également de 2 petites épines apicales et caréné dessous.

Long. 13,5 mm. ; fém. post. 25,5 mm. ; tib. post. 32 mm.

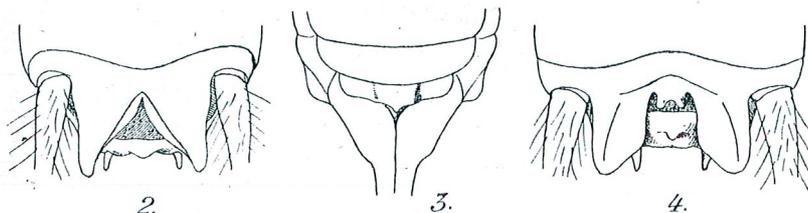


Fig. 2. — *Speleotettix Tindalei*, n. sp. 10^e tergite abdominal du ♂ ; — fig. 3. ♂ *Id.*, plaque sous-génitale de la ♀ ; — fig. 4. *S. flindersensis*, 10^e tergite abdominal du ♂.

Bien que très voisine de la précédente et de *Chopardi* Karny, cette espèce en diffère par sa taille un peu plus grande, par les fémurs postérieurs à armature plus faible et par la forme du 10^e tergite abdominal ; chez *Tindalei*, l'organe copulateur ne fait aucunement saillie dans l'échancrure entre les deux lobes de ce tergite ; chez *Chopardi* au contraire, cet organe est plus volumineux, mais les lobes du tergite sont moins distants, séparés par une simple échancrure anguleuse ; l'armature des fémurs postérieurs de cette dernière espèce rappelle *Tindalei*, mais les tibias et surtout le métatarse sont moins épineux et presque glabres.

Nouveaux *Cercopidae* du Muséum de Paris [HOMOPTERA]

par le Dr V. LALLEMAND

***Clovioa madegassa*, n. sp.** — Gris brunâtre plus ou moins clair, l'exemplaire ♂ est plus clair que les 2 ♀ ; sur la partie supérieure de la tête, le pronotum et l'écusson, de faibles traces de lignes longitudinales brunes ; sur les élytres, traces plus ou moins nettes d'une bande longitudinale brune ; sur la corie, une tache calleuse noire à l'extrémité du clavus ; sur la face inférieure de la tête et le sternum, 2 lignes longitudinales latérales pâles, se réunissant sous le bord antérieur de la tête ; l'antécly-

1. A la seule patte antérieure existant chez le type, le métatarse est beaucoup plus court, sans doute par suite d'une régénération.

péus est plus foncé chez les ♀ que chez le ♂. Face supérieure de la tête plus longue chez le ♂ que chez la ♀ ; sur la corie, les nervures médiane et cubitale ne sont pas soudées. Elle ressemble à *C. Jansseni* Lallemand, mais chez celle-ci la surface supérieure de la tête est plus longue, moins large, le dessin est bien marqué, fort tranché, la partie médiane de l'antéclypéus et du sternum sont noires, tandis qu'elles ne sont que brunâtre clair chez les ♀ de la présente espèce qui sont plus foncées que le ♂. — Longueur : ♂. 5 mm. ; ♀. 5,5 mm.

Madagascar : Environs de Tananarive ; Antsirabé (WATERLOT) ; Tananarive (DECARY).

Lallemandiana fenestrata gambierana, n. subsp. — Élytres ayant le même dessin que ceux de *fenestrata rapana* Lallemand (voir CHINA, *Bull. Bern. P. Bishop Mus.*, *Bull.* 113 (1933), p. 42, fig. 3, a.) écusson jaune, pronotum noir avec une bande centrale jaune, qui se rétrécit en avant et n'atteint pas le bord antérieur ; face supérieure de la tête noire avec une fine bande jaune de chaque côté, le long des bords latéraux.

Archipel Gambier, Taravaï (G. SEURAT, 1905). Les exemplaires ont été recueillis sur *Hibiscus tiliaceus*.

Une *Simulie* nouvelle pour la faune française : *Simulium costatum*,
Friederichs, 1921 [DIPTERA]

par P. GRENIER

L'espèce, dont nous donnons ci-après les caractères, a été décrite pour la première fois par FRIEDERICHS, en 1921 (1) sous le nom de *S. costatum* (= *maculatum* Fried. 1919), puis redécrite au Danemark par A. PETERSEN en 1924 (2) (4). Quoique jamais signalée en France, c'est pourtant chez nous que son existence a été soupçonnée pour la première fois. E. ROUBAUD l'avait en effet trouvée à Trivaux (Seine) dès 1905, mais ne disposant pas alors des éléments de diagnose tirés des terminalia ♂, l'avait provisoirement rapprochée de *S. aureum* Fries., tout en notant chez les adultes des caractères distinctifs très nets qui lui paraissaient légitimer la formation d'une espèce nouvelle. C'est également sous le nom de *S. aureum* que A. PACAUD (3) l'a signalée en 1942, dans la même station de Trivaux, où nous l'étudions depuis 1941. L'examen des terminalia ♂ ne permet plus à l'heure actuelle de la confondre avec *S. aureum*, dont elle diffère d'ailleurs, entre autres caractères, par la pilosité des adultes et des taches céphaliques bien caractéristiques chez les larves (2). La description de cette espèce ayant déjà été donnée, nous reviendrons très rapidement sur les caractères des formes larvaires. Par contre, nous reprendrons en détail, chez les adultes, l'étude des terminalia qui seule permet une diagnose rapide et sûre de ces Diptères, la description et les figures données par les auteurs précédemment cités (FRIEDERICHS, PETERSEN) étant très insuffisantes à l'heure actuelle.

(1) Depuis, l'espèce a été trouvée en Grande-Bretagne, mais seulement en trois endroits, ainsi que dans l'Est et le centre de la Sibérie, où elle est très commune, et d'une façon tout à fait inattendue en Amérique du Sud (voir à ce sujet : EDWARDS, OLDROYD, SMART, *British blood-sucking flies*, *Brit. Mus. (Nat. Hist.)*, 1939, p. 58.)

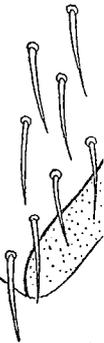


Fig. 1. — *Simulium*